ÉDITORIAL

• Pour ce dernier numéro de l'année, nous avons eu l'idée d'un dialogue entre deux théologiens, l'un comme l'autre porteurs d'une longue tradition religieuse, au sein de la Compagnie de Jésus ou de l'Ordre des Prêcheurs. Tous les deux ont longtemps enseigné, ont été rédacteurs de revues théologiques, et ont eu le souci de rendre compte de la foi dans un langage qui parle à nos contemporains et tienne profondément compte de leurs questions, sans méconnaître la grande tradition chrétienne. De la conversation de **Joseph MOINGT** et de **Christian DUQUOC** émerge un souci commun de voir dans la déchristianisation occidentale un appel à une réforme de certaines institutions du christianisme, qui ne va pas sans une certaine conversion de la pensée et du cœur.

• Ainsi ce dialogue introduit-il à sa manière au dossier de ce numéro. Avant de parler de **conversion** chrétienne, il s'agit de saisir à quel point l'homme se sent inachevé, à quel point dans ses efforts de sagesse il accorde à la liberté comme aux rites sociaux un pouvoir de transformation et de passage à une réalisation de son humanité. Les philosophies comme les religions s'attachent, quoique de manières diverses, à produire ces métamorphoses personnelles et spirituelles, et l'article de Michel MESLIN comme l'encadré de Yan PLANTIER nous aident à analyser ce qui rapproche et sépare initiation et conversion.

Mais au-delà des choix personnels et des rites collectifs d'initiation, une nouvelle dimension de la conversion se fait jour en régime biblique, parce que Dieu lui-même surgit, qui opère au plus profond de l'existence une transformation du cœur. La conversion de Paul et ses divers récits dans le Nouveau Testament en est une illustration exemplaire, comme le fait voir Pierre-Marie BEAUDE. La grâce de la conversion entraîne une rupture profonde avec la logique d'appartenance au groupe, sans nier totalement la nécessité de médiations humaines.

Les récits de la conversion de Paul inaugurent dans l'ère chrétienne un nouveau genre littéraire, celui où se mêlent le témoignage de l'œuvre opérée par Dieu, et le récit de soi, l'exploration et l'exposition d'une nouvelle perception du sens de la vie, l'appropriation d'une identité nouvelle et reçue, d'une nouvelle mission. De Paul à Claudel, de Pascal (cf. l'encadré de Laurent THIROUIN) à Gabriel Marcel, il y a bien une écriture de soi qui prolonge et ressaisit la grâce de conversion, comme le montre Frédéric GUGELOT à propos des écrits apologétiques des convertis des derniers siècles.

Cependant la spécificité de la conversion chrétienne ne se limite pas au surgissement de Dieu, et à cette part de passivité dans la conversion. Cette spécificité se manifeste dans trois directions :

- Tout d'abord, la conversion chrétienne n'en reste jamais à une relation purement personnelle à Dieu, elle entraîne l'intégration progressive à un corps, une incorporation à l'Église, non sans difficultés parfois, ainsi que l'évoque Jean DIETZ à propos de Gabriel Marcel. Là se vérifie la réalité et le réalisme de la conversion, qui ne saurait être la démarche d'individus seuls, à l'écart des communautés, mais qui s'intègre, pour la dynamiser et en être ajustée à la fois, à la conversion du corps entier, peuple en marche, assemblée *semper reformenda*, entraînée par le souffle des grands convertis, des fondateurs d'ordre, de tous les saints… Comme le souligne Jean-François CHIRON, l'Esprit qui personnalise est le même Esprit qui ecclésialise.

- Autre dimension chrétienne spécifique : la mission. Le converti ne fait pas que se raconter, il dit l'œuvre de Dieu pour lui, il témoigne de la gratuité du don reçu, mais sans en faire une possession ou une fierté : cette grâce et ce don n'ont rien d'exclusif ou d'arbitraire, ils ne sont que l'expression commencée du désir universel du Père : tous sont appelés au salut, et ce qui a été reçu n'est pas réservé. En témoigner, c'est simplement collaborer au travail de l'Esprit envoyé à tout homme et à tous les hommes. Jean-François ZORN nous livre ici toute une relecture de la théologie de la mission, depuis le temps de la colonisation à celui de la liberté religieuse, à la lumière de la « Mission de Dieu », son envoi du Fils et de l'Esprit.

- Enfin, le Dieu qui surgit et terrasse le converti est un Dieu qui fait alliance et qui entre, non seulement en images ou métaphores bibliques, mais en vérité. Aussi Christian DUQUOC ose-t-il parler de la conversion de Dieu lui-même à la faiblesse, inscrite au cœur d'une pensée de Dieu qui s'incarne, inscrite au cœur d'une véritable réciprocité.

• Même si les conversions publiques au christianisme n'ont pas disparu ces derniers temps[1], l'essoufflement spirituel occidental et son antichristianisme poussent sans doute à chercher des voies de conversions plus exotiques ou plus radicales. Thierry-Marie COURAU évoque d'un côté la difficulté de ces tentatives d'éveil bouddhiste, Claude GILLIOT s'intéresse à cette fascination qu'exerce l'islam, dans une position qui interpelle vivement le nihilisme occidental et l'irénisme ecclésial… S'il n'y a complicité des clercs, au moins faut-il s'interroger avec Guy de LONGEAUX sur la sclérose du langage religieux.

Jean-Etienne LONG,
rédacteur

1. Pensons à Jean-Claude GUILLEBAUD (*Comment je suis redevenu chrétien*, Albin Michel, 2007), Éric-Emmanuel SCHMITT (*Mes évangiles*, Albin Michel, 2004), Guy COQ (*Que m'est-il donc arrivé ? un trajet vers la foi*, Seuil, 1993),… tout cela dans un horizon très franco-français !